

Bulletin de fin d'année

27 juin 2017

Nouveau Souf**FLE**

Avec et autour de notre diversité

Dossier: Le mariage mixte

Nous cinq ou rien



Carrefour des Cultures
Des singularités
pour une citoyenneté plurielle

TABLE DES MATIÈRES

Carefour des cultures et moi	4
La Belgique, pays d'accueil	6
Diverses réflexions	9
Dossier à la une	10
Le mariage mixte et le choc culturel	10
DiversCITES	12
Coup de coeur: le <i>lavash</i>	12
Le coin gourmand: la recette du couscous	13

Carrefour des cultures et moi



«J'ai trouvé ma place en Belgique parce que mes enfants sont nés ici. La Belgique m'a rendu service et l'équipe de Carrefour des Cultures m'a aidé à m'intégrer et à mieux connaître la Belgique».

Endrit

«Les animateurs de Carrefour des Cultures m'apprennent à lire, écouter et parler en Français. c'est très bien. j'ai beaucoup avancé depuis que je suis la formation. merci».

Xhelal

«Je viens à Carrefour des Cultures depuis 2016 pour apprendre le français. Le français est la deuxième langue en Tunisie. Je le comprends, mais j'ai besoin d'apprendre la grammaire, de former des phrases correctes, d'avoir des explications sur les mots que je ne comprends pas. Et aussi, ça me permet de me changer les idées, de rencontrer d'autres personnes.

J'aime l'ambiance quand mes amis sont là ».

Mouna

Question d'interculturalité

Tout d'abord, il faut savoir qu'il est difficile pour tous les étrangers d'être confrontés aux différences culturelles parce qu'ils viennent parfois de pays dont les mentalités et les cultures sont très différentes.

Et le choc est relatif, il sera ressenti différemment en fonction du pays d'où on vient.

De mon côté, j'ai été très choqué par les hommes qui portent des piercings. En Albanie, les hommes ne portent pas de piercings. Et aussi, il n'y a pas autant de personnes avec des tatouages.

Albert



De l'Albanie à la Belgique



Nous sommes un couple d'origine albanaise. Nous sommes arrivés en Belgique fin 2010. Nous avons quatre enfants : trois garçons et une fille.

Pour nous, venir en Belgique est la meilleure décision que nous avons prise. La Belgique est un pays formidable et très intéressant parce qu'elle nous permet de connaître d'autres cultures que la nôtre, surtout grâce aux échanges culturels qu'on connaît à l'asbl Carrefour des Cultures.

Nous faisons beaucoup d'efforts pour apprendre le français car nous estimons que c'est très important : nous pensons que sans la langue, une personne ne peut s'intégrer dans la société concernée.

Pourquoi sommes-nous venus en Belgique ? D'abord, notre fils est venu ici il y a huit ans pour terminer ses études supérieures et, par après, il a décidé de s'installer ici.

Nos autres enfants ont voulu suivre le parcours de l'aîné car l'expérience leur a semblé très enthousiasmante : connaître le

La Belgique, pays d'accueil

cœur de l'Europe, apprendre une nouvelle langue, connaître les échanges culturels. Nous étions aussi d'accord pour poursuivre l'aventure.

Notre fils aîné a fait des études de comptabilité, notre fille aussi, notre autre fils est menuisier et le cadet fait des études de droit. Quand nous voyons leur parcours ici en Belgique, ça nous rend très fiers car ce n'est pas évident de s'adapter.



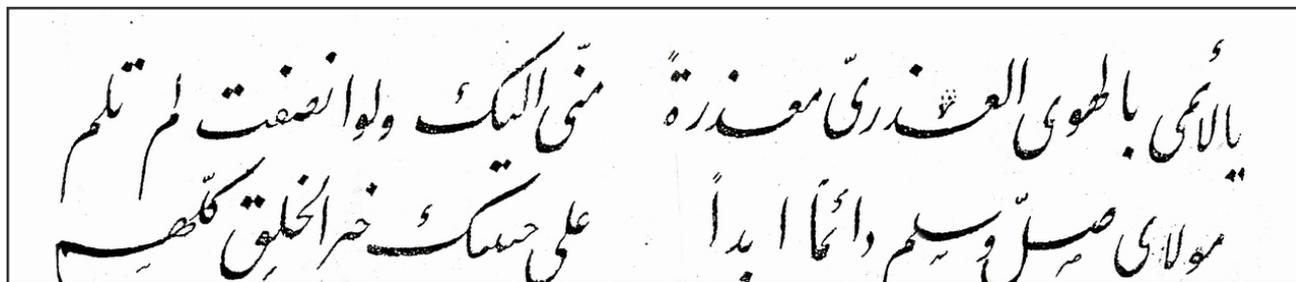
Concernant notre pays d'origine, l'Albanie, c'est un très beau pays méditerranéen. Il est considéré comme un pays où le tourisme est assez développé et qui attire de plus en plus de monde venant d'Europe occidentale.

En général, lorsqu'on parle d'Albanie, les gens pensent souvent que c'est un État peu organisé, où la corruption domine, dont les citoyens sont peu respectueux, à l'économie catastrophique. Nous avons envie de dire que ce n'est pas la réalité. Il est vrai que l'Albanie n'est pas un pays brillant sur le plan économique mais, ces derniers temps, il a fait beaucoup de progrès. Enfin, concernant ses habitants, les Albanais sont de nature très accueillante, solidaires, respectueux et calmes.

Pour conclure, nous aimerions remercier tous les membres de l'asbl pour leur patience, leur gentillesse, le temps qu'ils prennent pour nous apprendre les bases de la langue française et nous donner l'opportunité de nous exprimer et de faire des activités dans une très bonne ambiance.

NOKA Xhevdet et MATA Diturije

Nous cinq ou rien



Au mois d'avril, notre asbl a organisé un événement : *Cinéma des cultures*. Nous avons regardé le film *Nous trois ou rien*. Ce film m'a beaucoup ému car il raconte une histoire qui ressemble à la mienne. Au cours, le professeur m'a laissé le temps de la raconter.

Tous les apprenants ont été émus par mon histoire. J'ai demandé à Nadia, mon professeur, de pouvoir en faire un article pour notre journal. Voici mon histoire.

Je m'appelle Farid. Je viens d'Afghanistan. Petit, j'habitais dans la capitale alors communiste, Kaboul. Mon père avait des problèmes avec le Parti car il était opposé à la dictature. Il est allé à l'Université. J'avais cinq ans lorsque nous avons dû déménager dans un village, loin de la capitale.

Ensuite, l'arrivée des Russes en Afghanistan a entraîné dix années de guerre. À la fin de la guerre, les Talibans ont pris le pouvoir et ont imposé une nouvelle dictature. Les Talibans frappent à la porte des citoyens pour recruter. Ma femme travaillait comme coiffeuse-

esthéticienne. Les Talibans sont entrés chez elle. Lorsqu'ils ont vu les photos de femmes modèles, ils ont tout démoli dans son salon.

La Belgique, pays d'accueil



La vie n'était plus possible pour nous. Alors, j'ai décidé de partir en Iran avec ma femme et mes trois enfants, sans visa ni passeport. Ma famille et moi avons marché pendant trois jours, très vite. Il faisait chaud, les enfants pleuraient. Nous sommes restés trois jours à Téhéran. Là, j'ai cherché des personnes pour nous emmener en Turquie. C'était compliqué parce que je ne connaissais rien ni personne.

Dans le cadre du cours de français, je suis allé voir le film *Nous trois ou rien*. À un moment, la famille

fait la traversée dans la neige pour rejoindre la Turquie. Cet épisode m'a fait penser à ce que j'ai vécu pour venir en Belgique. Nous aussi, nous avons traversé les montagnes enneigées. Une nuit, ma fille est tombée dans la neige car, fatiguée, elle ne savait plus marcher. Comme il faisait noir, nous ne la voyions pas. Nous avons cherché, nous ne la trouvions pas. Elle était enfouie. Plus nous avançons, plus nous la perdions. Heureusement, grâce à Dieu, nous l'avons trouvée. Ce fut un moment de panique inoubliable...

Enfin, nous sommes arrivés en Italie. Nous avons été hébergés dans un centre, mais les conditions n'étaient pas très bonnes. Là-bas, tout le monde nous disait que la Belgique, c'est mieux. Alors, nous nous sommes mis en route pour Bruxelles. Après maintes et maintes péripéties, nous sommes arrivés au centre de Natoye. Le premier jour, ma femme n'était pas contente ; elle n'aimait pas le centre. Il y avait environ 300 personnes. Nous y sommes restés 18 mois. Nous avons une chambre pour cinq personnes. Moi, j'étais très content car ma famille était en sécurité. Au centre, j'aimais aider et me rendre utile. J'étais apprécié de tout le monde. Au total, j'ai payé 36,000 \$ pour pouvoir arriver en Belgique.

Aujourd'hui, je vis dans un grand appartement très lumineux à Ciney. J'ai eu un quatrième enfant. Mes filles, plus âgées, parlent français, travaillent et m'aident énormément. Je suis content. Malheureusement, j'ai encore de la famille en Afghanistan et je suis toujours triste et angoissé lorsque j'entends qu'il y a eu des attentats dans mon pays.

Farid

La discrimination envers les femmes en Albanie



Aujourd'hui, dans plusieurs provinces albanaises, la femme n'a pas le droit de siéger à la même table que les hommes. Si un hôte inconnu vient à la maison, la femme apporte de la nourriture à la porte. Elle n'est pas autorisée à entrer dans la « chambre des hommes ». Ceci est une conséquence des rituels religieux islamiques hérités de l'occupation ottomane. Il s'agit là d'une mentalité primitive et inacceptable.

Moi, j'ai eu de la chance. Je viens de Tirana, une ville plus moderne. Mais dans les villages, la vie des femmes est différente. Aujourd'hui, je me bats. Je veux me battre, dire que je trouve cette situation anormale. Ces femmes n'ont pas connu l'alterité pour pouvoir dire que c'est mieux. Il faudrait leur donner plus de libertés et de choix.

Mais je ne sais pas si ces femmes pensent la même chose que moi. J'ai envie de connaître leur façon de penser.

Amarda

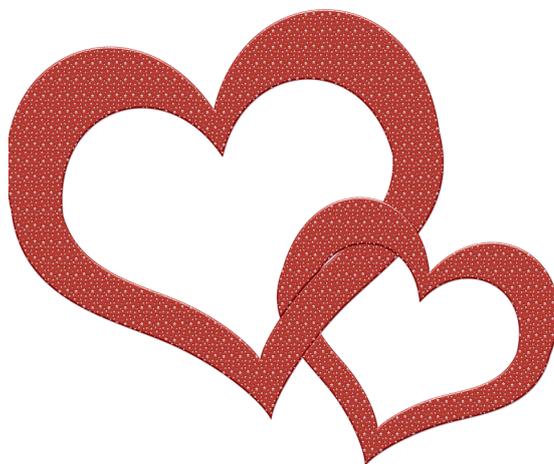
La Belgique, pays d'amour

J'ai rencontré Philippe il y a sept ans. Nous sommes tombés amoureux et nous avons décidé de nous marier il y a trois ans.

Notre mariage est très spécial et particulier car nous avons une langue et une culture différentes. Chaque jour, nous apprenons l'un de l'autre. Actuellement, je suis intéressée par la découverte de la culture du vin. Alors, ensemble, nous suivons un cours d'œnologie. Et lui suit les cours de *salsa*, de *merengue* et de *bachata* avec moi.

Mon mari parle espagnol et j'apprends le français. La diversité culturelle est un grand avantage dans notre vie de couple. Nous sommes heureux.

Sora



Le Mariage mixte et l'interculturalité



Qu'est-ce qu'un mariage mixte??

Un mariage mixte est un mariage entre deux personnes de pays, race, religion et culture différents.

Quand monsieur rencontre la “Cebuana”

Ils ont dit que la vie commence à quarante ans! Pour moi, ce n'est pas la raison pour laquelle j'ai considéré l'engagement à cet âge, mais, c'est parce que je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un d'un pays différent et lointain puisse me faire tomber amoureuse.

J'ai rencontré Didier un an avant de décider de nous marier. Il est belge (francophone) et je suis asiatique (cebuana). Je suis catholique chrétienne active, il est catholique chrétien passif. Didier n'a pas d'enfant et moi, je n'ai que des nièces et des neveux.

Il est issu d'une petite famille nucléaire et moi, par contre, je suis issue d'une grande famille. Nous étions tous deux célibataires. C'est ce qui a rendu plus facile pour lui de me rendre visite dans mon pays. Il me rendait visite chaque vacances, qu'il s'agisse de vacances courtes ou longues. Grâce à la nouvelle technologie, quand il était en Belgique, nous communiquions plus facilement.

Quelques informations juridiques sur le mariage entre Philippin/pine et étranger

La loi des Philippines exige que le citoyen ou le sujet d'un pays étranger obtienne un certificat de capacité juridique de contracter le mariage. Parfois appelé "Certificat de Coutume" ou un "Certificat de non-empêchement" ou un "Certificat de Nulla Osta" ou simplement un "Certificat de liberté pour se marier", il s'agit d'une déclaration de votre pays d'origine de votre liberté de vous marier.

Il est délivré par les bureaux diplomatiques ou consulaires de votre pays, avant la délivrance d'une licence de mariage aux Philippines. Cela sert d'autorisation ou de permis du consul en tant que preuve réelle de l'état civil du sujet et de son admissibilité au mariage.

Après avoir reçu le certificat de capacité juridique pour contracter le mariage, les deux parties doivent se rendre à la mairie ou à la municipalité où réside habituellement le ressortissant philippin. (Où il ou elle a vécu pendant au moins 6 mois).

Vous devez alors présenter le certificat de capacité juridique pour contracter le mariage avec le registraire civil local et demander votre permis de mariage. (Code de la famille des Philippines, article 9).

La cérémonie de mariage doit être célébrée par un individu ayant le pouvoir légal d'effectuer une telle cérémonie. À la fin de la cérémonie, tous les participants (le président, les témoins et le mari et la femme) doivent signer le certificat de mariage (Code des familles des Philippines, articles 2-7).

Suite à la signature du certificat de mariage par toutes les parties impliquées, le certificat de mariage doit être envoyé à la mairie ou à la municipalité où réside habituellement le ressortissant philippin.

Il sera ensuite enregistré par le registre civil local. (Code de la famille des Philippines, article 23). N'oubliez pas d'obtenir des copies certifiées conformes du contrat de mariage auprès du registraire civil local.

L'interculturalité

Mon mariage mixte a un très grand impact sur ma vie conjugale. Il y a beaucoup d'ajustements à faire au cours de ce voyage de vie. C'est un nouvel environnement dans un nouveau pays. La différence de temps, d'humidité et de température n'a pas été facile à vivre. Mais surtout, c'est la culture qui m'interpelle de plusieurs façons. Un exemple; la façon de manger.

Dans mon pays, nous devons consommer du riz trois fois par jour avec du poisson frais ou de la viande avec des légumes. En Belgique, chez nous, le repas principal qui compte, le plus important, est juste le souper.

Mais, il n'était pas trop difficile de s'habituer à cela. Un autre exemple, dans une conversation, j'ai trouvé que vous devez observer une distance lorsque vous parlez à d'autres, particulièrement avec les enfants. Lentement, de jour en jour, j'essaie de comprendre pourquoi ma culture diffère de la culture où je vis...maintenant!

Exigences de l'Eglise pour le mariage avec les étrangers

Liquidation: les étrangers qui souhaitent faire leur demande de mariage avec un citoyen philippin doivent d'abord se procurer un permis auprès du bureau de la chancellerie archidiocésaine à Manille.

Certificat de baptême: Ce doit être l'original et obtenu au plus tard trois mois à compter de la date du mariage.

Certification de la liberté de se marier: ceci peut être obtenu auprès du pasteur catholique, du ministre protestant ou de l'ambassadeur étranger.

Licence de mariage: cela peut être obtenu auprès des autorités civiles; Ou un contrat de mariage si déjà marié avec le numéro de registre civil.

Autorisation et certification de la singularité: cela peut être obtenu auprès de la paroisse de la mariée si elle est catholique.

Dévouement militaire: cela doit être obtenu par les autorités militaires de base spécifiquement des Commandants immédiats seulement si l'une des parties appartient à l'armée.

Pour non-catholique: une certification de sa capacité juridique de se marier. Doit être obtenue auprès de son ambassade ou du pays d'origine.

Alleen Cua.

Coup de coeur: le « lavash », une spécialité arménienne dans le Guinness



Le *Lavash* est un pain spécial arménien. On ne le trouve qu'en Arménie. Il se prépare très facilement, avec de la farine, de l'eau, de la levure et du sel. C'est un pain que l'on peut conserver très longtemps s'il est gardé dans un endroit sec. C'est un pain délicieux, que l'on peut manger avec tout. On peut en faire un durum. On peut le mettre dans la soupe. On peut le manger avec des frites.

Chez nous, il y a une habitude très spéciale. Quand on fait la fête, il y a toujours un barbecue. On y mange le lavash : on fait un grand durum, on y met la viande grillée, du fromage, des tomates, du persil, du basilic et on se régale. J'adore notre pain national !

Varduhi

Le coin gourmand: la recette du couscous



Ingrédients

Adaptez la quantité au nombre de personnes.

- Carottes
- Courgettes
- Navets
- Fenouil
- Potirons
- 1 tomates
- Pommes de terre (selon le goût)
- 2 oignons émincés
- Persil haché (1/2 bottte)
- Epices : poivre gris, gingembre, curcuma
- Sel
- Huile d'olive
- Viande d'agneau de préférence
- Couscous

Préparation

1. Préparez le couscous. Dans une grande terrine, humidifiez le couscous. Séparez les grains avec vos mains avant de le mettre dans le haut de la couscoussière.
2. Dans la casserole de la couscoussière, mettez l'oignon émincé, le persil haché, le sel, les épices, la viande, l'huile. Faites revenir à feu doux pendant 10 minutes. Ajoutez un litre d'eau et laissez cuire. Le couscous cuit en même temps au-dessus.
3. Lorsque vous voyez que la vapeur traverse la couscoussière, versez le couscous dans la terrine. Humidifiez encore une fois et remettez à cuire. Répétez l'opération une troisième fois.
4. Ajoutez les légumes au fur et à mesure, en fonction du temps de cuisson nécessaire. Par exemple, terminez par les courgettes.

Bon appétit !

Malika

